

LUC ARKANSAS

Les Galéjades Singulières - nouvelles

43

La Jambe du Père François.

Nul n'aurait pu dire comment la chose était arrivée, puisque le propriétaire lui-même n'en savait rien, mais, dès que la bouleversante nouvelle fut connue, les habitants de Zouailles-au-Capelan se rendirent comme un seul homme chez le Père François, à l'autre bout du village. Le pauvre diable était tout en larmes et faisait constater, à qui voulait bien regarder dans son pantalon, ce vide atroce et déconcertant, situé à droite, lequel le blessait moralement et l'handicapait physiquement. Durant la nuit, on lui avait très méchamment chipé la jambe !

Ah ! certes, il n'accusait personne, bien entendu, pourtant, elle n'y était plus. A trois pattes, il avait fouillé toute la maison dans le but de la retrouver, mais en vain. Sa jambe de bois avait disparu d'un coup! Hier soir, il s'était couché avec elle, selon son habitude et ce matin, hop! envolée, plus personne ! Il avait beau réfléchir, se cogner le front de son poing, il ne se rappelait pas l'avoir retirée pour la déposer quelque part. Tout de même, l'affaire était **un** forte : elle ne s'était pas sauvée en cachette, sa jambe !

M. Trognon-Dechou de Bruxelles, qui passait pour être fort érudit, ayant été, disait-on : " bastonneur " dans quelque Cour de Justice, lui assura très sérieusement qu'une telle éventualité n'était pas à écarter : de nos jours, on voyait tant de choses curieuses...

Le Père François pleura tant et tant, manifesta une telle douleur, une telle affliction quant à la perte subite et inexplicable de sa jambe, que tout le monde en fut ému. Quoiqu'il fût assez avare, on l'aimait bien, le Père François, à Zouailles-au-Capelan. Aussi, entreprit-on de vastes recherches, en premier lieu aux abords de sa maison, puis sur tout le territoire de la commune et même au-delà. Sait-on jamais où peut s'égarer une jambe solitaire et capricieuse. Hélas, on eut beau chercher encore et encore, on ne la retrouva point et le drame s'amplifia. Comment allait-il pouvoir se déplacer maintenant, ce pauvre homme ? Il fallait pourtant trouver une solution à cet épineux problème, et vite, car il se morfondait et sanglotait tout au long du jour. On tint alors conseil à la Mairie et quelques esprits inventifs proposèrent de lui fabriquer une carriole, qu'il eût pu manoeuvrer à l'aide de ses mains, afin de se déplacer à sa guise. Mais, l'on fit remarquer avec juste raison que les rues du village accusaient de fortes pentes et que, si par malheur les freins venaient à lâcher, son conducteur irait infailliblement se fracasser le crâne quelque part contre un mur et l'on aurait ainsi sa mort sur la conscience... On recueillit à la suite différentes suggestions et, il fut retenu que, dorénavant, les hommes les plus robustes seraient désignés à tour de rôle et par groupes de deux, afin de véhiculer le Père François sur une chaise. Après tout cela se pratiquait parfaitement au Moyen-âge. Il était entendu qu'il faudrait le transporter d'un endroit à l'autre, là même où l'unijambiste aurait quelque raison de se rendre quotidiennement, à savoir, chez le boucher, le boulanger, le pharmacien...

- Ainsi qu'à l'église ! précisa M. le curé qui appartenait au conseil municipal.

Aussi, à partir de ce jour-là, vit-on fréquemment le Père François se balader sur sa chaise mobile, ainsi qu'un roi fainéant, et s'en aller conter fleurette par tout le pays, même en des lieux reculés " montants, sablonneux, malaisés " où sa mauvaise jambe n'avait eu l'audace de le conduire... Cela dura un petit moment sans aucun problème. Puis, au fil des mois qui passèrent, les porteurs commencèrent à grogner, rechignant à la tâche. Une délégation se rendit bientôt à la mairie et il fut prétexté que, premièrement, le tour de corvée revenait trop souvent, car ils n'étaient pas suffisamment nombreux, alors qu'il fallait être deux pour porter la chaise... Deuxièmement, que le Père François devenait non seulement très exigeant, mais fort lourd à la longue et que l'on rentrait éreinté par ces sorties toujours plus lointaines... Un malin de la commission osa présenter un " troisièmement " au conseil municipal, lequel se justifiait par le fait que le Père François n'offrait jamais le moindre verre à ses porteurs pour les remercier de leur peine et dévouement. Il ne les encourageait guère !

Il fallut donc revoir bien vite une nouvelle organisation et prévoir un autre moyen de transport pour l'unijambiste. Le malin qui avait émis un troisième chapitre à la liste des réclamations, suggéra d'employer tout bêtement une brouette... L'idée enchantait tout le monde, car cela ne demandait plus que deux bras au lieu de quatre. Les véhiculeurs seraient ainsi moins sollicités. On s'en voulut de ne pas y avoir songé plus tôt.

Peu de temps après, à Zouailles -au- Capelan, on pouvait voir circuler à grande allure le rayonnant Père François. Installé dans sa brouette pimpante, (car ayant servie jusqu'ici à transporter du fumier, on l'avait remise en état et repeinte à neuf) il filait comme le mistral par toute la ville et, subitement fier comme Artaban, ne saluait plus personne.

Il n'y eut plus aucun problème. Vers la fin de novembre, le froid s'étant abattu d'un coup sur la contrée, le sol fut bientôt gelé. Or, un certain matin , donc, M. Trognon-Dechou de Bruxelles, qui était à son tour désigné pour pousser la brouette, partit avec le Père François à bord, afin d'aller acheter avant la date limite, l'obligatoire vignette d'état taxant les véhicules. Lorsqu'ils furent arrivés à l'extrémité de la grand-place, presque au niveau de la boutique du chausseur, le transporteur glissa brusquement sur une plaque de gelée, lâcha la lourde brouette, laquelle se mit à dévaler la pente à toute allure. A bord, son passager, impotent et blême comme un linceul, hurlait de panique avec des " A-moi-zau-secours ! " plus qu'effarouchés...

Lancée à fond de train, la brouette lourdement chargée arriva au bas de la rue " des gondoliers " , manqua évidemment le virage et entra tout droit dans la boutique de la Mère Antoinette, l'épicière, défonçant la vitrine et répandant les cageots de tomates et de patates douces...

On s' empressa de ramasser le malheureux Père François, emberlificoté dans les légumes et, fort heureusement encore vivant ! Mis à part quelques meurtrissures, il se tira sans autre mal de ce facheux accident.

Hélas, il en était bien différemment de la brouette, dont la roue avait été totalement brisée. Cela s'avérait d'autant plus embêtant qu'elle n'avait point de consoeur dans le pays, les fermiers l'ayant achetée en commun et l'utilisant tour à tour selon les besoins. Le Père François fut donc une nouvelle fois contraint de rester bien sagement chez lui. Certaines femmes se dévouèrent pour lui faire ses courses quotidiennes et on ne le revit point de tout l'hiver, la campagne étant d'ailleurs impraticable en raison des neiges successives.

Quand revint le printemps, l'unijambiste s'abandonna à de nouvelles lamentations car, avec les beaux jours qui revenaient, cette claustration injuste lui devenait absolument insupportable. Cependant, comme la mairie faisait la sourde oreille à ses supplications, il tomba bientôt gravement malade et se mit à dépérir à vue d'oeil. Le médecin qui procéda à son auscultation ne manqua pas d'aller trouver le maire et lui assura que si l'on ne faisait rien pour rendre une automie acceptable au Père François, celui-ci n'aurait plus de longs jours à vivre...

Une nouvelle fois, le conseil municipal dut se réunir et débattre encore à propos de la jambe perdue du Père François. La musique commençait à être longue pour tout le monde. Et, ce qui avait été soigneusement évité jusqu'ici, afin d'épargner le budget municipal peu glorieux, dut cette fois être voté : l'achat pur et simple d'une nouvelle jambe artificielle, afin de remplacer la disparue. On la commanda à Paris, et une semaine plus tard seulement, l'autobus de service la rapporta, soigneusement emballée. La joie du Père François fut indescriptible. Il se répandit en

remerciements chaleureux auprès de la population qui lui rendait ainsi son autonomie véritable. En un temps record, on le vit se remettre pleinement de sa maladie et se promener au soleil. Il était heureux avec sa nouvelle jambe! Il la montrait à tout le monde, puisque tout le monde l'avait payée. Et, sans gêne aucune, au milieu de la rue, il ôtait à tout moment son pantalon pour laisser admirer cette merveille, nettement plus perfectionnée que la précédente, puisque parfaitement articulée et fort légère aussi.

Enfin, peu à peu, le Père François retrouva une existence normale et reprit ses habitudes bien vite. C'est ainsi qu'on l'aperçut de nouveau dans la forêt en train de braconner, et que certains, braconniers eux-mêmes, regrettèrent aussitôt les temps bénis où, loin de pouvoir courir les sentes obscures, il devait ramper dans sa cuisine comme un lombric. Il était connu, en effet, que lorsque le Père François avait battu un secteur giboyeux, il ne restait strictement plus rien pour ses confrères. Ceux-ci, évidemment, ne le lui pardonnaient pas. Comme par le passé, il se fit des ennemis, toujours les mêmes. Un soir, en mangeant sa soupe, la lumière se fit dans son esprit, "tiens justement, c'est peut-être bien ceux-là qui ont chipé ma vieille jambe! s'écria-t-il. Ils ont voulu me soustraire à leurs chasses!" Persuadé de détenir l'explication à son histoire tragique, il boucla sa porte et attacha sa nouvelle jambe avec une chaîne métallique. On n'est jamais assez prudent! pensa-t-il.

D'autres jours s'écoulèrent tranquillement. Puis, un dimanche, après la grand-messe, un gamin vint annoncer aux fidèles qui sortaient de l'église que la vieille jambe du Père François avait été retrouvée. On suivit avec empressement le petit garçon et, bientôt, on la découvrit en bas dans la rivière, flottant sous le pont !

Aussitôt, les habitants de Zouailles-au-Capelan éprouvèrent des impressions douteuses et un soupçon général s'installa dans la population. Comment la jambe pouvait-elle réapparaître sous le pont, après tant de mois écoulés ? Il y avait eu les pluies d'automne, puis les grandes crues d'hiver... Si, à ce moment, elle s'était trouvée là, cette mauvaise jambe, pourquoi les eaux ne l'avaient-elles pas emportée vers la mer ? Les ennemis du Père François profitèrent de ces suspicions pour raconter, et les bonnes langues s'empressèrent de répandre la chose, qu'il n'était en fait qu'un fieffé coquin, doublé d'un authentique roublard ! N'avait-il pas ému et indigné tout le monde en prétextant le vol de sa jambe, alors que celle-ci était soigneusement dissimulée chez lui ? Il avait bien entendu agi dans un but intéressé et, sans bourse délier, s'était fait offrir par les contribuables une jambe neuve et perfectionnée... Son avarice extrême n'était-elle pas célèbre à Zouailles-au-Capelan ?

Lorsqu'il fut au courant des bruits qui se répandaient à son sujet, et

surtout de ces accusations calomnieuses, le Père François tapa du pied avec rage, pleura d'indignation, tenta de s'expliquer, mais personne ne voulut l'entendre cette fois.

Alors, un matin, le boucher qui était pourtant son ami, (car, il lui vendait ses gibiers en cachette et à bas prix,) lui ayant décoché lui-même une flèche acerbe en pleine poitrine, et devant la clientèle, le pauvre homme, cette fois excédé par toutes ces injustices, se fâcha de belle façon. Il déclara publiquement que, puisque la générosité était une vertu inexistante à Zouailles-au-Capelan, il rembourserait petit à petit à la commune les frais occasionnés par l'achat de cette nouvelle jambe !

Cette attitude franche et stoïque ne laissa pas que d'impressionner tout le monde, et l'on s'adressa des reproches. Sans doute était-on allé un peu trop loin dans cette affaire malencontreuse. Et, le Père François reçut des excuses générales et regagna tous ses amis. Après tout, il fallait lui rendre cette justice que nul ne pouvait, là-dessus, fournir la moindre preuve de sa culpabilité. De plus, face aux accusations, sa révolte avait été à ce point spontanée qu'elle témoignait assurément de sa bonne foi. Si la jambe, inexplicablement égarée, était réapparue, longtemps après qu'on l'eût tant et tant recherchée, seul le hasard pouvait être mis en cause. D'ailleurs, de telles choses arrivent fréquemment : la plupart du temps, quand nul besoin ne le réclame, ne retrouve-t-on pas finalement ce que l'on a cherché avec tant de fièvre ?

Cependant, comme le déclarait par expérience, mon grand-père :
" Sache, mon garçon, que le hasard n'a souvent qu'un oeil ! "